

**Pierre Béhel**

**Attention :  
chute d'anges**

***Roman***

## **Attention : chute d'anges**

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

**<http://www.pierrebehel.com>**

Version papier imprimée par :

The Book Edition / Reprocolor

113 rue Barthélémy Delespaul

59021 Lille Cedex

<http://www.thebookedition.com>

## **Attention : chute d'anges**

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

**Attention : chute d'anges**

## **Attention : chute d'anges**

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

**Attention : chute d'anges**

## **Attention : chute d'anges**

### **Quand le vin est tiré...**

La nuit n'était pas encore tombée sur Paris. Mais cela ne tarderait pas. Dans cette soirée d'hiver, le soleil aimait aller se coucher de bonne heure, bien au chaud, donc très loin du climat gris et froid de la capitale française, à quelque chose comme 149,6 millions de kilomètres pour chercher à être un peu exact.

C'est dans la pénombre qu'une jeune femme observait les premières lumières commencer à éclairer la ville. Elle s'était arrêtée au milieu de la rue Chappe pour reprendre son souffle. Elle ne savait pas marcher autrement que vite et sa frêle constitution ne lui permettait certainement pas d'aller sans halte et à une telle allure depuis la sortie du métro, place des Abbesses, jusqu'à sa destination. Les passants ne voyaient que son visage d'ange à la peau très claire. Il est vrai que ses cheveux noirs avaient totalement disparu dans la pénombre de la rue, les dernières mèches atteignant de toutes façons difficilement les épaules, et que son long manteau sombre dissimulait très bien le reste de son corps dans la nuit.

Quelques hommes qui la croisaient et continuaient innocemment leur chemin se retournaient quelques mètres plus loin pour mieux saisir le sens de mots comme beauté ou charme mais, de l'autre côté, il

## **Attention : chute d'anges**

n'y avait plus qu'un trou noir dans la nuit, constitué de cheveux et d'un ample manteau, autant sombres l'un que l'autre. Ces hommes avaient alors la sensation d'avoir rêvé de cette jeune et jolie femme. Poursuivant leur chemin, les plus distraits hésitaient alors à cesser leurs observations, cherchant dans la nuit quelque indice de l'existence de ce qu'ils auraient voulu trouver. Jusqu'au premier réverbère.

La Ville Lumière était un surnom donné à Paris, en effet, à cause de ses réverbères qui constituèrent, en leur temps, une grande innovation. Ceux de la rue Chappe s'allumèrent soudain, comme pour donner un signal.

La jeune femme se retourna et reprit alors l'ascension de la Butte Montmartre d'un pas toujours décidé, laissant bientôt sur sa droite le mémorial construit par les assassins versaillais pour célébrer leur victoire au coeur de la commune massacrée mais libre.

Les touristes se pressaient encore le long des vitrines des galeries d'exposition. Pour éviter les encombrements sur les trottoirs, grande spécialité parisienne, la jeune femme se mit, comme tant d'autres, à marcher au milieu de la rue. A Montmartre, c'était tellement naturel qu'on aurait presque pu croire le quartier totalement piétonnier. De ce fait, les rares automobiles s'aventurant par ici avaient le plus grand mal à avancer.



## Attention : chute d'anges

L'immeuble avait été entièrement rénové il y a quelques années. La jeune femme composa le code qu'elle connaissait désormais par coeur sur le pavé numérique à côté de la porte et un son électrique signala que celle-ci était ouverte. Elle en poussa le battant et entra dans le corridor sombre. Une pression sur la minuterie révéla la peinture blanche, les boîtes aux lettres et une seconde porte fermée. A côté, il y avait un interphone. Un doigt pâle, fin et long vint écraser le bouton approprié.

« Qui est-ce ? » s'enquit bientôt une voix grave.

« Caroline Cendre, le rendez-vous de 18 heures » se présenta la jeune femme.

« Montez. »

Son électrique. Caroline Cendre poussa la porte et appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Avant que la porte ne se referme, un homme s'introduisit derrière elle et se mit à attendre lui aussi l'arrivée de la cage. Caroline Cendre fit juste un discret signe de tête avec un sourire minimal pour répondre à son « bonsoir ».

La cage d'ascenseur était petite et Caroline Cendre ne put s'empêcher d'être presque en contact avec cet inconnu.

« Vous allez à quel étage, mademoiselle ? »

## **Attention : chute d'anges**

« Troisième, s'il vous plaît. »

L'homme n'appuya que sur le seul bouton de l'étage désigné tout en regardant d'un air désapprobateur la jeune femme. Caroline Cendre en profita pour mieux l'examiner. Il était plutôt âgé, commençant même à perdre ses cheveux, portait de grosses lunettes rondes d'écailles noires et un grand manteau muni d'une capuche, autant noir que celui de Caroline Cendre et si ample qu'on aurait pu le prendre pour une robe. Il avait dans les mains trois exemplaires d'un ouvrage au titre explicite : « Traité complet et illustré de magie blanche – Tome III – Lutter contre les forces du Mal ». L'auteur était un certain Henri Potier.

L'ascenseur s'immobilisa et l'homme sortit, prenant soin de tenir la porte à l'attention de la jeune femme qui se sentit obligée de prononcer un « merci ». L'homme sortit un gros jeu de clés et alla ouvrir sa porte tandis que Caroline Cendre sonnait à la porte immédiatement à côté.

« Ne vous fiez pas aux discours de ce sorcier sombre et dangereux, tenez compte de mon avertissement car il n'y a pas de hasard dans les rencontres » dit l'homme en regardant la jeune femme avant de disparaître chez lui et de refermer la porte.

## Attention : chute d'anges

Caroline Cendre n'avait pas eu le temps de répondre. C'était la première fois qu'elle rencontrait cet olibrius lorsqu'elle venait chez Maître Thomas Jédubol.

Un espèce de gnome décharné aux oreilles pointues et au nez aquilin, qui mesurait bien une tête de moins que Caroline Cendre et était vêtu de haillons, vint ouvrir la porte.

« Qui êtes-vous ? » s'enquit fort peu aimablement la créature.

« Caroline Cendre, le rendez-vous de dix-huit heures, monsieur Karefoul » répéta la jeune femme avec sa douce voix.

Le visage de la créature s'illumina soudain.

« Comment m'avez-vous appelé ? »

« Eh bien, monsieur Karefoul. N'est-ce pas là votre nom ? »

« Oui, si, c'est bien ça » proclama avec fierté l'être étrange qui, soudain, était devenu souriant et aimable.

« Dobby, laisse entrer la dame : je l'attendais » clama une voix grave issue des profondeurs de l'appartement.

« Entrez, Mademoiselle » fit le gnome en s'inclinant avec respect tout en montrant le chemin du corridor.

## Attention : chute d'anges

Avant de fermer la porte, il prononça un drôle « tchit tchit » tout en ouvrant et fermant rapidement la main dirigée vers l'appartement voisin.

Caroline Cendre se dirigea vers le salon de réception. Thomas Jédubol l'attendait, assis dans son fauteuil Empire aux dorures usées et au velours rouge élimé. La pièce était sombre et, en dehors du fauteuil, ne comportait qu'une chaise et une petite table basse en forme de pentacle sur laquelle brûlait de l'encens dans un bol métallique.

La jeune femme ôta son manteau et le confia au gnome domestique (qui disparut aussitôt) avant de s'asseoir sur la chaise.

« Mademoiselle Cendre, je vois que vous avez rencontré mon voisin Henri Potier en venant chez moi. »

« Bonjour, Maître. J'ai en effet rencontré votre voisin qui portait des ouvrages de magie blanche signés Henri Potier. »

« Il est Henri Potier, l'auteur de nombreux traités de magie blanche. Mon détestable voisin, pour être exact. »

« Ah » conclut Caroline Cendre.

Après un temps de silence, Thomas Jédubol reprit.

« Mademoiselle Cendre, cela fait un certain temps que vous ne m'avez rendu visite mais votre visage

## Attention : chute d'anges

n'est pas de celui qu'un homme oublie. Que me vaut cet honneur ? »

« Eh bien, j'ai suivi vos conseils pour redémarrer une vie sentimentale sur de meilleures bases et j'ai entrepris de recoucher avec tous mes anciens amants dans l'ordre anti-chronologique de telle sorte à revenir aux racines du mal. Cela m'a pris un certain temps. Mais j'ai aujourd'hui une difficulté et c'est pourquoi je reviens vous voir. »

« Auriez-vous besoin que je localise l'un de ces anciens amants ? »

« Je sais très bien où il est est, en l'occurrence. Mon premier amant est cimetière du Montparnasse. Et le soucis, c'est qu'il est mort. »

« Ah, je vois... »

Nouveau silence. Thomas Jédubol prit une grande respiration en se redressant dans son fauteuil. Après quelques instants à réfléchir en marmonnant, il se décida à asséner sa prescription.

« Il n'y a pas d'autre solution que de le rappeler d'entre les morts pour qu'il s'unisse à vous une dernière fois avant de retourner d'où il vient. Un fantôme d'homme peut, en quelque sorte, habiter un vagin de femme, s'y introduire pour exciter sa compagne. Vous devrez, de la sorte, connaître une dernière jouissance avec votre premier amant. »

## Attention : chute d'anges

« C'est que, vivant, il ne lui était pas simple d'être joignable, comme de me faire jouir d'ailleurs. Alors, mort... »

« Il faut l'invoquer. »

« Ne pourrait-on pas faire cela ici ? Vous devriez... »

« Mon détestable voisin Henri Potier a dressé toute une série de sortilèges dans cet immeuble pour m'empêcher d'émettre ici des sorts trop puissants, comme, par exemple, pour invoquer des morts. Non. Il faudra que vous le fassiez seule chez vous. »

« Mais comment... »

« Laissez votre offrande à côté du bol d'encens, mon enfant. Je vais vous fournir l'ouvrage nécessaire. »

Il claqua des mains et le gnome domestique apparut en prononçant un « Oui, Maître » très obséquieux.

« Dobby, apporte-moi un exemplaire du *Livre des Sorts et Sortilèges* ainsi que les affaires de la dame. »

Le gnome disparut pour réapparaître quelques secondes plus tard en portant un assez gros livre et le manteau demandé. Caroline Cendre déposa les billets de banque requis sur la table basse et prit en mains le *Livre des Sorts et Sortilèges*, signé Thomas Jédubol.

« C'est page 666 je crois » dit l'auteur.

## **Attention : chute d'anges**

En ouvrant le livre à la page indiquée, Caroline Cendre lut un titre de chapitre : « Comment rappeler un mort parmi les vivants ».

Thomas Jédubol asséna : « quand le vin est tiré, il faut le boire. Quand une démarche est entamée, il faut l'achever. »

## **Attention : chute d'anges**

### **C'est l'enfer !**

De petites flammèches bondissaient à chaque fois qu'un doigt de Natah Chah frappait son bureau de basalte, ce qui finissait par faire un certain nombre de flammèches étant donné que la démonsse tapotait au rythme de son exaspération et de son impatience. Et le rythme était important, bien entendu. Pour son espèce, elle était une sorte de sexe-symbole. Pour les autres, les humains par exemple, elle aurait davantage été une terreur-symbole si certains avaient eu l'occasion de la voir. Heureusement, la miséricorde divine avait fait en sorte que Natah Chah partait assez peu en mission sur Terre.

La démonsse sentit que son bas ventre la chatouillait, excité par l'énervement. Par réflexe, elle entreprit de se gratter les testicules, ce qui la fit aussitôt hurler de douleur, des flammèches continuant de s'échapper de ses doigts. « Oh, vierge innocente, compatissante et pure du Carmel du Très Saint Nom de Dieu, je leur ferai payer ça aussi » s'exclama Natah Chah en soufflant sur ses brûlures intimes un air glacé comme la mort.

De l'autre côté de la porte d'obsidienne, sur la face portant la plaque « Natah Chah, Directrice de la



## Attention : chute d'anges

Communication, Attachée de presse personnelle de Son Ignominie », les hurlements de la démonsse interrompirent dans son geste Edeyzabaye qui s'apprêtait à frapper.

« Ben, qu'est-ce qu'on fait ? » s'enquit son compagnon Dumyel.

« Je ne sais pas si c'est une bonne idée d'entrer maintenant, pour être franc... » lui répondit Edeyzabaye.

« D'un autre côté, nous sommes déjà en retard à la convocation... »

Dumyel soupira un grand coup, laissant s'échapper un vent d'oxydes soufrés caractéristique de l'haleine des démons. Puis il frappa à la porte.

« Entrez ! » hurla Natah Chah.

Dumyel et Edeyzabaye poussèrent doucement la porte et passèrent une tête au delà de l'huis.

« J'ai dit : entrez ! » hurla de nouveau Natah Chah.

Elle leur désigna deux chaises en rhyolite avec un geste suffisamment clair pour que les deux démons s'assoient sans un mot.

« Bon, vous êtes fiers de vous, j'imagine ? »

Dumyel et Edeyzabaye s'entre-regardèrent avec une claire expression d'incompréhension.

« Bon, ce n'est pas parce que le Patron nous a doté des deux sexes afin que les démons soient un peu plus doués que ces tapettes d'anges qu'il faut me prendre

## Attention : chute d'anges

pour une burne. Vous avez lu la dernière édition de la Gazette des Cieus ? »

« Euh, eh bien, à la production, personne n'est abonné... » hasarda Dumyel.

« Compassion infinie ! Mais n'y aura-t-il jamais de directeur de la production assez intelligent pour comprendre qu'il faut être informé de la communication des Autres pour faire correctement son boulot ? »

« C'est à cause d'un article des Autres que vous êtes autant furax ? » sourit Edeyzabaye.

Il eut du mal, ensuite, à sourire durant quelques jours, ses zygomatics ayant été quelque peu endommagés par une gifle enflammée assénée avec force par la directrice de la communication des Enfers.

Natah Chah se munit de pincettes isolantes pour saisir délicatement un journal dont la texture semblait presque aussi légère qu'un nuage d'été. Avec précautions, elle le déroula et montra aux deux démons le titre barrant la Une sur cinq colonnes : « L'assassin pédophile de Dax récupéré ! »

« Ah, vous voulez parler de ce petit soucis technique... » commença à minimiser Dumyel.

« Oui, je veux parler de ce petit soucis technique » répéta ironiquement Natah Chah avant de poursuivre : « on vous fabrique avec toute la science infernale un délicieux pervers pédophile qui viole et assassine une trentaine de gamins des deux sexes, genre

## Attention : chute d'anges

crimes parfaits, après avoir contribué au génocide au Rwanda dans les deux camps. Et, vous, vous le laissez avoir une illumination, se rendre à la police, tout avouer et écrire des ouvrages de piété et de compassion dont même Sainte Thérèse de Lisieux n'aurait pas eu idée ! En plus, il réussit à émouvoir les parents de ses victimes qui lui pardonnent tout et renoncent de ce fait à notre petite prime, le fiel sécrété par le désir de vengeance. Non mais vous vous rendez compte de l'effet désastreux sur notre image ? »

Dumyel et Edeyzabaye vérifièrent avec grand soin et en silence qu'ils ne portaient pas de chaussures. Après quelques instants de pause, Natah Chah reprit.

« Inutile de vous dire que Sa Coléreuse Négation est absolument hors de lui. »

« Euh, vous voulez dire que Son Ignominie a eu vent de ce problème ? » s'inquiéta soudain Dumyel.

« En effet, Son Abomination réalise très régulièrement une étude de concurrence et il lit avec assiduité la presse adverse. Il s'en est fallu de peu que vous finissiez tous les deux à la Grande Chaudière comme une âme médiocre de petit délinquant juvénile mort d'overdose. Mais Son Obscurité s'est souvenu que vos talents avaient pu servir dans le passé et que les Enfers pourraient peut-être encore tirer quelque profit de vous. Bref, vous pouvez remercier les avocats

## **Attention : chute d'anges**

américains dont vous avez contribué à écrire le code de déontologie. »

Un petit souffle soufré s'échappa d'entre les lèvres de Dumyel et Edeyzabaye.

« Bref, pour l'instant, vous êtes expédiés en chambre d'invocation. Un petit exil sur Terre sous une forme inférieure vous fera le plus grand mal. »

« Quoi ? Nous sommes rétrogradés... »

« Après votre connerie, vous auriez dû passer à la chaudière, je vous rappelle » l'interrompit Natah Chah.

Elle eut un geste explicite les invitant poliment mais fermement à déguerpir dans les délais les plus brefs. La démonsse accompagna le départ des deux piteuses créatures en hurlant : « et j'espère pour vous que vos exploits seront bientôt en Une de l'Echo Infernal. »

## **Attention : chute d'anges**

### **La filière sulpicienne**

Le radio-réveil s'alluma brutalement, à l'heure dite.

« ...record n'est pas loin. Anaos a donc eu une très bonne idée de sponsoriser une noble espagnole inconnue, Dona Ferentes, pour le lancement de son parfum Eho dont le nom sert à baptiser le bateau de l'équipage menée par celle qui ne sera plus très longtemps une inconnue. Les concurrents sont loin, très loin de Dona Ferentes alors que celle-ci vient de franchir le cap de Bonne Espérance. En tête du classement, donc, Team Eho d'Anaos, Dona Ferentes. Et maintenant une page de publicité... »

Anne Carloman ouvrit un oeil. Elle vit une surface duveteuse et blanche s'étendant à perte de vue, c'est à dire, vu son visage écrasé contre son oreiller, quelques centimètres.

« ...Parce que la cuisine d'Afrique du Nord ne se résume pas au couscous et celle du japon aux sushis, O'Resto présente ses deux nouvelles chaînes de restauration consacrées à des cuisines du monde. O'Tempura, O'Mauresque, deux nouvelles cuisines du monde d'O'Resto.... »

La main d'Anne Carloman vint frapper le sommet du radio-réveil, un peu plus violemment que ce qui

## Attention : chute d'anges

aurait été strictement nécessaire et suffisant. Mais le radio-réveil ne protesta pas : il se contenta de se taire. La jeune femme plongeait sa main dans ses épais cheveux blonds pour se gratter le sommet du crâne tout en se redressant et en soupirant. Elle avait une légère migraine.

Il y eut un grognement indistinct à côté d'elle. Anne Carloman entreprit d'en secouer l'émetteur qui augmenta le volume de sa protestation avant de suggérer une autre manière de le réveiller : « hum ? Un bisou ? »

Assise dans le lit, Anne Carloman n'était pas d'humeur joueuse.

« Nan. Bon, on s'est bien amusé hier soir mais, maintenant, il faut que tu dégages rapidement : tu vas me foutre en retard. Au fait, tu t'appelles comment ? Tu te rappelles si j'ai noté ton numéro de portable dans le mien ? »

Pour autant qu'elle s'en souvienne, l'individu n'avait pas été trop mauvais la veille au soir. Pouvoir le recontacter pouvait donc s'avérer utile et même agréable. Mais seulement quand elle n'aurait rien à faire le lendemain : il était vraiment trop long à se lever.

La vieille voisine, Ernestine Taglioni, fut scandalisée de voir, au travers de son judas, le palier encombré par un individu tenant son pantalon non-boutonné d'une main, pour éviter qu'il ne tombe sur ses

## Attention : chute d'anges

pieds, se grattant le coin des yeux de l'autre, et portant une chemise ouverte sur son torse légèrement poilu de post-adolescent attardé mais néanmoins sportif. Ernestine Taglioni ressentit donc successivement le désir charnel, la frustration d'être désormais vieille et ridée, la convoitise de ce corps juvénile et de la jeunesse de sa voisine, le désir d'exorciser sa dite frustration dans le sang en tuant les deux tourtereaux et divers autres sentiments qui la rapprochèrent des enfers où, de toutes les façons, son avarice et son égoïsme légendaires l'auraient sûrement amenée lors de son heure dernière. Mais inciter au pécher sa vieille voisine ne servait pas le camp du Bien. C'était sans doute la seule raison pour laquelle les activités nocturnes d'Anne Carloman étaient assez mal vues de sa hiérarchie.

La jeune et svelte jeune femme descendit les marches de son immeuble haussmannien quatre à quatre. Juste gainées d'un doux collant noir et épais, les jambes bondissaient sans entrave tandis que la jupe étroite qui couvrait la taille d'Anne Carloman tentait d'apprendre à voler. Ce crétin avait vraiment été long à dégager, songeait-elle en le maudissant jusqu'à la septième génération.

Enfin, elle arriva sur le trottoir, retrouvant son scooter peint aux couleurs du Vatican, l'or et le blanc, même si le blanc couvrant les parties basses était un peu

## **Attention : chute d'anges**

marron boueux en ce moment. Anne Carloman jeta son sac à main dans le coffre à bagage du véhicule et enfila son casque.

L'engin faillit bien envoyer au Paradis quelques piétons lors de son démarrage mais, rapidement, Anne Carloman s'engagea dans la rue. Après avoir failli provoquer deux ou trois crises cardiaques chez des automobilistes amenées à constater qu'il y a bien un Dieu pour les folles en scooter, y compris un athée militant qui fut le premier surpris d'être ainsi saisi de l'évidence de Dieu, Anne Carloman s'engagea avenue de Suffren, laissant la Tour Eiffel derrière elle. Le militantisme involontaire de la jeune femme pour la Religion n'était pas sans poser quelques questions aux plus scrupuleux des Jésuites mais nul ne trouva jamais rien de sérieux à dire. Du moins, après avoir été reconduit par Anne Carloman dans sa cure ou son couvent, aucun Jésuite n'avait pu dire quoi que ce soit avant d'avoir terminé de vomir son dernier repas, ce qui laissait un peu de temps à la jeune femme pour suffisamment s'éloigner afin de ne jamais entendre de reproche.

Aliénor Clodion s'agenouilla dans le confessionnal en heurtant un peu violemment chaque paroi. Elle maudissait chaque fois ces foutus menuisiers de jadis incapables de faire des confessionnaux



## Attention : chute d'anges

possédant des loges suffisamment spacieuses pour abriter des individus normaux. Et, au moins, reconnaître avoir ainsi maudit d'honnête travailleurs ayant opéré avec désintéressement pour l'Eglise permettait d'engager la conversation avec le confesseur. Le prêtre situé dans la loge centrale du confessionnal ouvrit soudain le volet mais un fin grillage le séparait encore de sa visiteuse, empêchant celle-ci de distinguer le moindre trait de son interlocuteur.

« Bénissez moi, Père Oscar Zébulon, et bénissez notre mission. »

« Je te bénis, ma fille, toi et tes compagnes. Et vous en aurez besoin car nos agents nous ont informés que la récupération de l'assassin pédophile de Dax avait quelque peu frustré les Autres. Il faut s'attendre à une réaction. Nous avons quelques indications, bien sûr, mais rien de bien précis. »

Assise sagement sur une chaise face au chœur, à quelques mètres du confessionnal, Adélaïde Pépin lisait sur son genou gauche une grammaire révisée d'Araméen à la première page consacrée aux verbes et, sur le genou droit, une grammaire un peu ancienne et dépassée (mais trouvée à un prix intéressant chez un bouquiniste) d'Assyrien. Elle griffonnait également quelques notes sur son carnet, qui se baladait du genou droit au genou

## **Attention : chute d'anges**

gauche, parfois simplement posé sur sa jupe d'un beau bleu marine couvrant totalement ses genoux.

De temps en temps, elle jetait un coup d'oeil au confessionnal pour vérifier que sa compagne était toujours en entretien avec leur officier traitant.

Comme la conversation semblait s'éterniser et qu'Adélaïde Pépin venait d'achever l'étude comparée des formes verbales passives, la jeune femme rajusta ses lunettes sur son nez, remit les marques-pages et rangea soigneusement ses livres et son carnet dans sa sacoche. Puis elle referma son manteau de drap anglais sur son corsage blanc car, malgré la chaleur de l'amour de Dieu, il faisait tout de même un peu froid dans l'église.

Elle s'abîma finalement dans la contemplation du choeur placé juste devant elle.

Le scooter d'Anne Carloman bondit sur la place Saint Sulpice. L'engin évita par miracle la fontaine centrale et un jeune couple d'étudiants qui allait commettre dans quelques instants le péché d'adultère. Les freins crissèrent et la conductrice bondit pour placer son véhicule sur ses cales et l'attacher à un poteau de métal à l'aide d'un lourd antivol.

Anne Carloman se précipita dans l'église, son casque à la main, trempant deux doigts très légèrement dans le bénitier avant de se signer. Ses larges pas lui permettaient d'avancer pratiquement aussi vite que si

## Attention : chute d'anges

elle avait couru. Elle ouvrit d'un geste vif la fermeture éclair de son épais blouson qui explosa littéralement pour libérer sa poitrine juste couverte d'un fin tissu rose portant un motif thermocollé proclamant, juste à la hauteur des seins, « Jésus est venu apporter l'amour sur Terre ». Les fabricants du corsage prétendaient que le message était toujours attentivement lu par les hommes, raison pour laquelle Anne Carloman aimait beaucoup évangéliser dans les boîtes de nuit en le portant.

Elle remonta la nef de l'église Saint Sulpice jusqu'au confessionnal placé dans l'angle entre le transept Nord et l'abside. Apercevant Adélaïde Pépin, Anne Carloman se dirigea vers elle.

« Salut. Tiens, pour une fois, tu ne lis pas... »

L'interpellé sursauta avant de répondre par quelques mots bredouillés incompréhensibles.

« Aliénor est toujours avec le Père Oscar Zébulon ? Bon, alors, je ne suis pas en retard... » déduisit Anne Carloman.

Adélaïde Pépin rougit de colère devant l'insouciance de la nouvelle venue. « Tu sais bien qu'on ne doit désigner notre correspondant que sous le nom de code Charlie dans les lieux publics ! »

« Oui, oui, je sais, mais nous sommes dans une église, tout de même, et il n'y a personne à part nous à cette heure... »

## **Attention : chute d'anges**

### **La nuit de l'épouvante**

Lorsqu'enfin le Père Oscar Zébulon conclut la conversation, il était presque midi. Après les bénédictions d'usage, il referma soigneusement le volet le séparant d'Aliénor Clodion. Une série de bruits électriques et mécaniques se fit entendre. Le prêtre disparut comme d'habitude dans les profondeurs de l'église, suivant en cela son siège sur vérin hydraulique. Une trappe boucha automatiquement le trou par lequel Oscar Zébulon avait quitté l'endroit.

Dans la nef, Anne Carloman remarqua que l'étiquette portant le nom du prêtre sur la porte centrale du confessionnal avait disparu pour être remplacée, suite à un discret mouvement rotatif du support, par la mention « libre ». « Tiens, il a enfin fini » remarqua-t-elle, se réjouissant de pouvoir abandonner poliment sa conversation sur les mérites comparés de Sainte Thérèse d'Avila et de Sainte Thérèse de Lisieux.

Aliénor Clodion se leva en tentant d'oublier ses courbatures. C'est donc d'assez mauvaise humeur qu'elle réussit à s'extraire du confessionnal pour rejoindre ses deux compagnes.

« Tiens, tu es enfin arrivée... Salut » fit-elle à l'attention d'Anne Carloman.

## Attention : chute d'anges

« Salut », répondit comme si de rien n'était la retardataire.

« Alors, qu'est-ce qui se passe ? » s'enquit Adélaïde Pépin.

« Nous allons avoir du boulot. D'après les agents doubles, deux puissants démons ont été punis et vont devoir se rendre sur Terre comme de simples esprits errants. Il semblerait que, en fait, la directrice de la communication de l'Enfer ait une idée derrière la tête. Pour des raisons peu claires, la ville de Paris aurait été choisie pour l'opération. C'est pour cela que notre brigade a été alertée. »

« Mais comment allons-nous repérer les deux démons avant qu'ils ne fassent trop de dégâts ? »

« C'est notre travail et notre talent » répliqua Adélaïde Pépin.

Les trois amies sortirent ensemble de l'église pour se rendre dans une brasserie de la rue des Canettes. Les conversations qui se tinrent sous de vénérables poutres de chêne furent le plus banal qu'il soit possible. Le véritable travail allait commencer dans l'après-midi et il n'était de toute façon pas question d'évoquer dans un lieu public les sujets nécessaires.

La nuit tombait sur le quartier de l'avenue des Champs Elysées quand Caroline Cendre quitta son bureau situé au premier étage pour descendre à l'accueil.

## **Attention : chute d'anges**

Aujourd'hui, il n'y avait pas relâche. Elle vérifia dans les vestiaires que les filles étaient bien toutes là, les saluant au passage. Un rapide bonjour aux videurs quelques instants après que ceux-ci aient ouvert les portes et la gérante du Rose d'Enfer put terminer sa tournée habituelle par une traversée de la salle.

Elle dut comme toujours faire le tour d'une langue lumineuse, en fait une estrade séparant pratiquement la salle en deux dans le sens de la longueur et munie de spots sur ses côtés. Au bout et autour de cette piste de danse, de nombreuses tables basses étaient entourées de profonds fauteuils roses aux rebords épais où une jeune femme pouvait sans difficulté s'asseoir pour quelque numéro de « table dance » sans avoir à toucher les clients. Tous les fauteuils étaient bien disposés, les tables et le sol bien propres.

Les premiers clients étaient d'ailleurs déjà là, se désaltérant avec ici une coupe de champagne, là un cocktail exotique, toujours sous de vastes et voluptueuses tentures roses et tous noyés dans une musique moderne et saccadée.

Se déhanchant sur des chaussures qui ressemblaient plus à des échasses qu'aux souliers employés par Caroline Cendre, la première fille venait de jaillir de la bouche aux pulpeuses lèvres de carton pâte et s'avancait sur la langue lumineuse. La mini-jupe partit sur le sol alors que la danseuse venait de faire son

## Attention : chute d'anges

premier tourbillon autour de l'une des barres métalliques verticales perçant la scène. Ce qui tenait lieu de discret soutien-gorge suivit quelques instants plus tard. Le string, dernier morceau de tissu à encore couvrir le centre de l'attention de la salle, ne partirait qu'à la fin du numéro.

Tout allait bien. Caroline Cendre pouvait monter dans son appartement. Elle disparut par l'escalier de service.

La rue sur laquelle donnait la fenêtre était bien plus sombre et étroite que l'avenue des Champs Elysées, pourtant voisine à quelques centaines de mètres. L'appartement de la gérante se situait juste au dessus des bureaux du Rose d'Enfer. Un bel avantage en nature mais qui, bizarrement, n'apparaissait jamais dans les déclarations sociales ou fiscales de la bénéficiaire. Officiellement, celle-ci continuait de demeurer chez des parents en banlieue. Nous ne parlerons pas ici des bizarreries testamentaires par lesquelles Caroline Cendre avait reçu en héritage le Rose d'Enfer ainsi qu'une encaisse discrète mais suffisante pour payer les droits de succession sur cet actif très sous-évalué.

Il est vrai que le propriétaire précédent avait lui-même récupéré l'endroit suite à un concours de circonstances où se mêlait dettes de jeu, disparition de certaines marchandises qui n'avaient jamais existé bien

## Attention : chute d'anges

qu'elles furent livrées (heureusement pour l'espérance de vie des transporteurs), tour de passe-passe financier où les agents du fisc n'avaient pas été les seuls à ne pas tout suivre, assurance-vie qui aurait dû plutôt s'appeler assurance de décès (le « de » étant important), et ainsi de suite. Accessoirement, le propriétaire précédent était également le premier amant de Caroline Cendre, celui qui eut le plaisir et l'honneur de lui prendre son pucelage mais c'est bien tout ce qu'il lui prit. Il trouva son maître en même temps que sa maîtresse, même s'il ne s'en aperçut qu'un peu tard, ne se méfiant pas assez d'une jeune femme si angélique.

Caroline Cendre s'assit sur son lit, recouvert d'une couette rose pastel s'accordant bien avec la couleur des murs. Elle ouvrit le livre remis par Thomas Jédubol et relut au moins une dixième fois le passage qui l'intéressait.

Reposant la craie sur la table de nuit, Caroline Cendre fouilla dans un vieux sac en plastique, dans un coin d'une des armoires.

Elle saisit la craie blanche qu'elle avait posée sur la table de nuit et traça soigneusement sur le plancher, au milieu de la pièce, un pentacle bien régulier et assez vaste pour pouvoir s'asseoir en son centre. La gérante s'était entraînée une partie de l'après-midi à dessiner la



## **Attention : chute d'anges**

figure en réduction sur des feuilles de papier et elle fut assez satisfaite de son oeuvre.

« Finalement, ce fut une bonne chose que j'oublie ce sac de linge quand j'ai débarrassé l'appartement de ses affaires » pensa-t-elle.

Triomphalement, quand elle eut extrait une chaussette sale du sac en question, dont l'odeur soufrée, issue de la décomposition en milieu humide de la sueur de pieds sales, était insupportable, elle s'assit au coeur du pentacle, posa la chaussette à un des sommets et attrapa le livre resté ouvert sur le lit.

Au plus profond des enfers, Edeyzabaye sauta dans les bras de Dumyel en s'exclamant « vierge chaste ! ». Ce qui dérangeait surtout Dumyel, c'était que les griffes de son compagnon s'enfonçaient dans ses épaules. Mais la douleur qui suivit lui fit rapidement oublier ce menu désagrément. Les deux démons quittaient un peu brutalement les enfers à cause d'une invocation maladroite basée sur leur haleine.

## **Attention : chute d'anges**

### **Prison pour anges déchus**

Sur Terre. Ils étaient sur Terre. Et ils ne pourraient pas retourner aux Enfers tant qu'ils n'auraient pas réussi leur mission et ramené au moins une âme. C'était la règle. La Terre était leur prison pour un certain temps. Un temps même probablement assez long car on pouvait faire confiance à Natah Chah pour les avoir collés sur une mission impossible ou presque.

« Quelle odeur épouvantable ! » s'exclama Caroline Cendre en se précipitant vers la fenêtre.

Dumyel, humant l'odeur du dissipateur d'essences essentielles branché sur la table de nuit et rempli de parfum de roses, acquiesça en disant « cette jeune femme a du bon sens et je la trouve tout à fait à mon goût ».

« Euh, Dumyel, je crois qu'elle parle de notre haleine, là... » lui répondit Edeyzabaye.

Constatant que Caroline Cendre avait certes ouvert la fenêtre donnant sur la rue mais aussi augmenté l'intensité du diffuseur d'essences essentielles au passage, Dumyel se mit à boudier.

Après avoir beaucoup toussé à la fenêtre, Caroline Cendre revint vers son pentacle et constata que la chaussette pourrie n'avait pas bougé mais semblait se prolonger à chacune de ses deux extrémités par de

## Attention : chute d'anges

minces filets d'ombres dont semblait s'échapper la même odeur fétide que celle de la chaussette.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Mon crétin de premier amant n'est pas apparu ! Et c'est quoi cette odeur et ces ombres ? »

« Hum, hum » prononça distinctement Dumyel en faisant un effort pour prendre un peu de substance visible.

Caroline Cendre mit une main devant sa bouche pour s'empêcher de crier.

Dans les profondeurs de l'Enfer, Natah Chah regardait sur son idoloscope (c'est à dire une sorte de télévision servant à voir à travers toutes les âmes, y compris les plus noires) l'arrivée de ses deux protégés sur Terre, vue par les yeux de Caroline Cendre. Elle éclata de rire tout en étant pris d'une envie irrépressible d'être cruelle, signe d'une grande joie intérieure.

Un démon serviteur frappa à la porte.

« Entrez » cria la directrice de communication.

« Ô Grande Salope, le Bureau d'Orientation et d'Accueil m'a dit de vous amener ces deux là parce qu'ils ont beaucoup pêché dans le domaine de la communication, du langage, avec force mensonges. »

Natah Chah fit signe à son inférieur de déguerpir et de faire entrer les petits nouveaux.

## **Attention : chute d'anges**

Depuis qu'elle avait convaincu Son Ignominie de supprimer le panneau « Vous qui entrez ici, perdez tout espoir » et de renommer l'Entrée de l'Antre en Bureau d'Orientation et d'Accueil (BOA), les démons du Guichet avaient acquis un certain humour et donnaient des formes plaisantes aux damnés avant de les envoyer ici ou là, en général en lien avec leurs pêchés.

Au pire (ou au mieux), les âmes ne se vidaient plus de peur et conservaient ainsi davantage de pouvoir calorifique dans la Grande Chaudière.

Une seule avait échappé à une forme ridicule mais il est vrai qu'elle avait administré des gifles aux démons du Guichet dont ceux-ci se souviennent encore. Marie de la Compassion Infinie resterait longtemps la plus grande fierté de Natah Chah, au point que la démonsse l'avait intégrée à ses équipes. Et l'ancienne Mère Supérieure avait gardé sa tenue terrestre, ce qui n'était pas sans provoquer quelques étonnements pour les nouveaux dans le service communication.

Pourtant, l'histoire était célèbre, ayant fait la Une de tous les journaux infernaux et paradisiaques. On pouvait la résumer à la manipulation de deux couvents voisins, l'un de soeurs carmélites, l'autre de frères franciscains, jusqu'à ce qu'une banale histoire de mur mitoyen dégénère en guerre ouverte dans laquelle les deux couvents brûlèrent entièrement, entraînant vers le

## **Attention : chute d'anges**

Grand Tribunal tous les religieux... Natah Chah se gratta les testicules en y pensant.

Bon, seule Marie de la Compassion Infinie échut finalement à l'Enfer, les autres étant expédiés au Purgatoire, ce qui avait grandement déçu tout le monde. Même en appel, pas moyen de récupérer plus d'âmes ! Mais la seule Marie de la Compassion Infinie suffisait au bonheur et à la fierté de Natah Chah.

Sortant de sa rêverie, l'attachée de presse personnelle de Satan ne voyait trôner sur les deux chaises face à son bureau non pas de nouvelles soeurs carmélites mais qu'un serpent et un caniche. Elle eut une déception brutale et soupira en soufflant un gaz soufré épouvantable.

« Je suis sûr que nous allons bien nous plaire ici et que nous nous entendrons très bien ensemble... » siffla le serpent en tentant de caresser les griffes de Natah Chah avec sa langue tandis que le caniche jappait gentiment à l'unisson.

En prenant conscience de sa déception face à de médiocres manipulateurs faciles à reconnaître, Natah Chah prononça un seul ordre à l'attention des gardes qui attendaient dehors : « envoyez moi ça à la chaudière, je n'ai pas de temps à perdre. »

## **Attention : chute d'anges**

Tandis que les deux damnés disparaissaient, emportés par des démons convoyeurs, Natah Chah se pencha de nouveau sur son idoloscope, jouissant pleinement du spectacle de Dumyel tentant d'expliquer simplement que l'odeur de la chaussette sale utilisée étant similaire à l'haleine d'un démon mais rappelant assez vaguement l'âme de l'amant disparu, le sort d'invocation n'avait pas eu l'effet escompté par la future damnée.

L'âme de celle-ci serait sans doute délicieuse à croquer, pensa Natah Chah avec un désir d'accélérer le temps. Pour abréger leur séjour terrestre, Dumyel et Edeyzabaye pouvaient être tentés d'éliminer cette Caroline Cendre qui filerait directement aux Enfers. Pour que la punition porte, il fallait donc que Natah Chah veille à protéger un peu cette jeune femme. Tant pis pour son impatience.

## **Attention : chute d'anges**

### **Dans la bibliothèque**

Le lourd volume de parchemin était difficile à manier. Surtout pour de petites mains et des bras frêles. Mais Adélaïde Pépin aurait refusé toute aide. Ce genre d'ouvrages n'appartenait pas à l'Histoire. Il était l'Histoire. Nulle main impie ne devait y toucher.

Avant même de s'en approcher, elle avait longuement prié puis s'était revêtue d'une robe de coton fin, s'était lavée les mains et les avant-bras jusqu'au coude avec force savon, s'était séchée avec une serviette bien moelleuse et enfin avait mis des gants de chirurgien. Alors, elle s'était jugée assez digne de regarder le livre mais avait attendu encore quelques minutes en contemplation, comme pour demander au livre son autorisation de bien vouloir être sorti du rayon et compulsé.

Le livre ne parlait pas mais Adélaïde Pépin comprit qu'il était prêt. Elle avala sa salive, se mettant à respirer doucement par la bouche, comme si l'émotion lui interdisait de procéder autrement.

Elle écarta doucement les deux ouvrages qui enserraient sa cible tant désirée, introduisant des doigts des deux côtés. Elle put alors saisir l'épaisse couverture de cuir, chaude comme le sont toujours de telles couvertures. Elle la caressa avec affection mais aussi

## Attention : chute d'anges

détermination, attirant vers son visage l'objet de ses désirs.

Enfin, il céda, se mit à glisser vers elle, doucement, doucement, puis de plus en plus vite, sous la pression des douces mais insistantes caresses de la jeune femme. Elle passa sa langue sur ses lèvres desséchées par son souffle court et rapide, par l'effort, pas la récompense qui semblait si proche.

Ca y était, elle le sentait. Elle poussa un petit gémissement de plaisir. Elle redoubla d'efforts et de caresses sur le cuir jusqu'à ce que le lourd ouvrage quitte son étagère, quitte ses compagnons, se réfugie dans les bras frêles qui avaient fait tant d'efforts, entre les doigts qui avaient commis un si tendre assaut.

Adélaïde Pépin titubait un peu. Était-ce le poids de l'émotion ou bien celui du livre ? Sans doute un peu des deux. Elle le tenait tout contre ses seins, les deux bras enlacés autour de sa couverture de cuir.

Quelques pas. Pas plus. La longue table était juste là. Ils seraient seuls, ce soir, elle et lui, dans la grande bibliothèque où seule une veilleuse était allumée, celle de la place occupée par la jeune femme.

Elle le posa délicatement sur la table, le caressant comme pour se faire pardonner tout ce mouvement, toute cette agitation, ce retour dans le monde humain.



## Attention : chute d'anges

La couverture de cuir était décorée de motifs en relief qu'Adélaïde Pépin parcourut des doigts comme si elle voulait les lire en braille. Mais c'était inutile : elle connaissait par coeur le moindre détail de la moindre ride de ce cuir tanné. Elle parcourut cependant une nouvelle fois des dragons, des démons et un Christ victorieux, brillant et lumineux malgré la teinte sombre de la couverture.

Elle tourna le volume pour pouvoir le lire à son aise en étant assise. Puis elle prit place sur le banc solidaire de la longue table.

La poussière accumulée sur et autour de l'ouvrage avait sali la robe de coton fin, faisant notamment sur sa poitrine une grande tâche grise très inélégante. Mais cela n'avait pas d'importance : la robe serait mise à laver dès ce soir. Elle ne garderait pas de souvenir de cette nuit sous le forme d'une tache sur sa petite robe bleue.

Il était à elle pour la soirée et c'était tout ce qui comptait.

Elle ouvrit la boucle de cuir, défit les lanières, hésitant parfois. Mais elle avait hâte. Il fallait achever. Il fallait que tout soit accompli. Ce soir. Maintenant.

Le cuir souffrit un peu. Elle l'entendit gémir quand elle le força à s'ouvrir.

## **Attention : chute d'anges**

Enfin, la teinte inimitable du vieux parchemin réfléchit la lumière vive de la veilleuse. Les pages se déplient comme si le livre s'étirait après un long sommeil.

Adélaïde Pépin savait ce qu'elle cherchait. Elle se souvenait du passage qu'elle avait lu il y a plusieurs années, noté dans l'un de ses cahiers. Mais elle voulait être sûre du moindre adjectif, de la moindre nuance de langage. Elle avait besoin de vérifier la version originale en Araméen, recopiée ici fidèlement par un moine copte il y a plus de mille ans.

## **Attention : chute d'anges**

### **Fin de dure journée**

Caroline Cendre s'effondra sur son lit en soupirant. Les deux ombres qui se trémoussaient au dessus du pentacle étaient à peine visibles et, en plus, avaient cessé d'émettre l'horrible odeur qui avait marqué leur arrivée. Il y avait bien encore quelques effluves mais rien de bien grave. Ce n'était pas pire qu'un évier connaissant un faible retour d'égout.

La journée avait été dure et ces deux soi-disant démons apparus la veille n'étaient plus gênants. Ils l'avaient bien un peu préoccupée la nuit dernière mais, finalement, pour l'instant, ils s'avéraient bien inoffensifs, ayant juste quelques discours louant les plus belles trouvailles de leur nouvelle maîtresse. Ils l'avaient accompagné et elle espérait bien qu'ils auraient quelques idées perverses à lui soumettre. Mais rien. Rien du tout. Sortis des désirs d'écartèlement des inspecteurs des impôts, envie pour laquelle elle n'avait besoin de personne, ils étaient encore plus pauvre en inspiration et en originalité que ce médiocre Hubert-Jacques de la Beuverie. Non, pas de la Beuverie. Caroline Cendre chercha quelques instants le véritable nom de son avocat fiscaliste qui, encore une fois, n'avait été d'aucune utilité. Beuvry ! Hubert-Jacques de Beuvry !

## **Attention : chute d'anges**

Evidemment, les inspecteurs des impôts étaient repartis dégoûtés, comme d'habitude. Ils étaient incapables de tenir très longtemps face à elle. A chaque contrôle, c'est à dire à peu près tous les trois mois, on lui envoyait une nouvelle équipe. Des soi-disant cadors. Différents à chaque fois. Mauvais à chaque fois. Ou du moins insuffisamment bons.

Cette fois, le pedigree des heureux élus comportait la chute de quelques vedettes du business médiatisé. Comme cet Eddy d'Hass, un marchand de tapis réveillé à six heures du matin par la brigade financière pénétrant à coup de béliers dans son hôtel particulier. Ils l'avaient tant cuisiné que le célèbre escroc avait même payé un redressement sur un héritage trop ancien pour être encore susceptible de taxation. Et avec les indemnités de retard, s'il vous plaît.

Mais avec Caroline Cendre, rien. Ils n'avaient rien trouvé. Pourtant, tout le monde savait qu'il y avait forcément quelque chose de louche dans l'assemblage de sociétés détenant le Rose d'Enfer dont une partie était domiciliée aux Bahamas et une autre au Luxembourg.

Caroline Cendre sourit en pensant à la tête qu'ils faisaient en partant. Sa petite robe rose bonbon clair était maintenant pendue sur un cintre mais elle fonctionnait toujours à merveille pour convaincre que la jeune femme qui s'y glissait était une grande sainte.

## **Attention : chute d'anges**

D'un mouvement de bassin, elle libéra sa culotte rose pastel qu'elle arracha jusqu'au bout de ses jambes d'un seul geste des deux mains. Elle la fit tourner au bout d'un doigt avant de la lancer vers les deux ombres, au dessus du pentacle au centre duquel le linge fin finit par atterrir. Le soutien-gorges suivit le même chemin.

## **Attention : chute d'anges**

### **Dans le temple secret**

Hubert-Jacques de Beuvry prit en main le marteau fixé à la lourde porte de chêne et s'en servit pour cogner contre la plaque de fonte dédiée à cet usage. Dix coups brefs, en hommage à l'article 10 du Code Général des Impôts.

Quelqu'un ouvrit la petite trappe servant de judas. Mais le visage du portier était bien dissimulé par la grille de fer forgée. Il voyait celui qui venait de frapper mais ne pouvait être vu, ou, du moins, reconnu.

Le portier récita d'une voix grave et basse : « Si le contribuable a une résidence unique en France, l'impôt est établi au lieu de cette résidence. »

Hubert-Jacques de Beuvry répondit sans hésiter de la même voix : « si le contribuable possède plusieurs résidences en France, il est assujetti à l'impôt au lieu où il est réputé posséder son principal établissement ».

La trappe se referma. La porte grinça à cause de son mouvement sur ses gonds. A peine le visiteur fut entré que le portier referma la porte. L'un et l'autre s'étaient contentés de se saluer assez poliment mais sans effusion inutile, comme deux personnes n'appartenant pas au même monde. Hubert-Jacques de Beuvry s'éloigna de la porte en s'enfonçant dans le bâtiment roman par le long couloir sombre au droit de l'entrée,

## **Attention : chute d'anges**

guidant ses pas à la seule lueur de sa lampe de poche. Le portier, quant à lui, reprit place sur une chaise placée là tout exprès par lui : il devait attendre les autres visiteurs.

Après quelques couloirs tortueux, des escaliers à monter ou à descendre, des changements de bâtiments et tant de longueurs sans fenêtre qu'on aurait pu croire que le jour n'avait pas encore été inventé, Hubert-Jacques de Beuvry arriva enfin au Saint des Saints du Temple.

Il s'agissait d'une grande pièce circulaire surmontée d'une haute coupole. Il n'y avait qu'une seule porte étroite : celle empruntée par chaque visiteur. Les murs étaient blancs, juste couverts de litanies tracées à l'encre noire sur un crépi fin : les plus belles jurisprudences obtenues contre l'administration fiscale. Le contraste avec les couloirs sombres était d'autant plus saisissant que la salle était abondamment éclairée par des luminaires en fer forgé situés tout autour de la base de la coupole, avec un espacement régulier.

Au centre de la pièce, un lutrin. Un Code Général des Impôts ou bien un Livre des Procédures Fiscales était posé dessus et l'un des Maîtres enseignait les arcanes des grands mystères de la fiscalité à quelques novices assemblés autour de lui. Plus loin, quelques maîtres devisaient joyeusement, se racontant leurs dernières victoires.

En apercevant Hubert-Jacques de Beuvry, l'enseignant acheva rapidement la leçon, congédiant les

## **Attention : chute d'anges**

novices qui furent invités à quitter promptement la pièce. Il laissa avec obséquiosité sa place derrière le lutrin au nouvel arrivant tandis que les maîtres s'étaient tus et se rassemblaient comme s'ils étaient redevenus de simples novices venus prendre une leçon de leur maître.

D'ailleurs tous le reconnaissaient comme leur maître car Hubert-Jacques de Beuvry était en effet le Grand Maître de l'Ordre Secret des Avocats Fiscalistes.

La voix ferme, qui faisait trembler les juristes des services fiscaux et les commissaires du gouvernement dans les tribunaux du pays, avait mué en un quelque chose d'hésitant, de chevrotant. Les participants s'entre-regardèrent et se transmettaient les uns aux autres la peur par le regard, au point de ne plus savoir si c'était les craintes des confrères ou la voix hésitante du Grand Maître qui était le plus grand signe d'une catastrophe imminente. Peut-être une réforme qui simplifierait tant le droit fiscal que leur corporation serait balayée ou ouverte à tous les médiocres.

« Mes frères, la situation est grave » répéta Hubert-Jacques de Beuvry.

Et il se mit à décrire cette petite jeune femme qui ne fut jamais avocat fiscaliste mais savait manier l'Art Secret et Sublime de l'Embrouillage Fiscal avec plus encore de dextérité que n'importe lequel d'entre eux.



## **Attention : chute d'anges**

Une nouvelle race de contribuables particulièrement pervers était-elle en train de naître, menaçant jusqu'à l'existence même de l'Ordre en annulant sa raison d'être ?

## Attention : chute d'anges

### Une enquête musclée

Thomas Jédubol savourait son thé avec la lenteur qu'il sied à un gentleman en train de lire la presse professionnelle, en l'occurrence *La Gazette du Mage*. En cette fin d'après-midi, il profitait d'un creux entre deux rendez-vous. Il n'attendait pas de client avant une bonne heure.

Tout d'un coup, quelqu'un frappa à la porte donnant sur le couloir. Etonnant : personne n'avait sonné à la porte de l'immeuble. Un voisin, peut-être.

« Dobby, va voir » dit-il sèchement à son gnome domestique, sorti de son placard et quémendant d'un regard des instructions à son maître.

Thomas Jédubol entendit tout d'abord la porte s'écraser contre le mur de l'entrée comme si elle avait été ouverte vraiment trop vite et trop fort. Puis il vit Dobby Karefoul passer en vol plané à travers la pièce en couinant avant de s'écraser contre le mur en face de la porte. Le mage reposa sa tasse de thé mais n'eut pas le temps d'aller se mettre à l'abri (où, d'ailleurs ?).

Aliénor Clodion s'était mise en face de lui, les poings posés sur les hanches, les jambes écartées, et elle le fixait d'un air peu aimable.

« Euh... Mademoiselle Clodion... Quelle bonne surprise... Cela faisait longtemps... » bafouilla le mage.

## **Attention : chute d'anges**

« Ouaip. Ca faisait trop longtemps. »

« Que puis-je pour vous, chère demoiselle ? »

« Me dire quel démon tu as invoqué et où il est. »

« Moi ? Mais je n'ai rien invoqué du tout ! Vous savez bien qu'Henri Potier a tellement jeté de sorts sur cet immeuble que je ne peux rien... »

A l'évocation du nom du voisin haï, Dobby Karefoul se redressa en restant assis par terre, dirigea sa main droite vers le mur de séparation d'avec l'appartement d'à côté, prononça avec hésitation un « tchit tchit » en ouvrant et fermant la main à plusieurs reprises, et enfin s'écroula de nouveau sur le sol, sous le double regard impassible de l'exorciste et du mage.

Aliénor Clodion reprit la parole après l'intermède.

**La suite est en vente sur**  
<http://www.pierrebehel.com>